

Quand Elvis Presley était jeune...

suivi d'une réflexion à voix haute sur les timbres d'Elvis

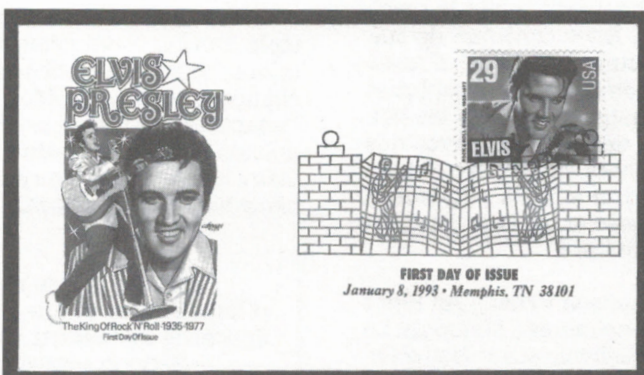
«Elvis» Durand
(à partir de sources diverses)

Elvis Aaron naquit le 8 janvier 1935 dans un coin pauvre de l'État du Mississippi, plus précisément à East Tupalo. Il avait pour frère un jumeau, mais ce deuxième enfant pour Gladys et Vernon Presley devait arriver mort-né. Elvis resta un enfant unique. Sa mère l'adorait et se comportait en mère poule, sans pour autant tout lui permettre. Il était donc bien élevé. D'ailleurs, toute sa vie durant, Elvis resta d'une politesse remarquable, fidèle aux bonnes manières que lui avaient inculquées ses parents.

La famille fréquentait la petite église de la *First Assembly of God Church*, et c'est là que le jeune Elvis, au cours des offices du dimanche, s'essaya de chanter. On raconte qu'un jour, Elvis demanda à ses parents de lui acheter un vélo. Compte tenu du coût (les Presley n'avait même pas le téléphone), sa mère lui proposa à la place une guitare. Et c'est ainsi qu'Elvis commença à gratter de l'instrument, aidé en cela par ses oncles qui lui enseignèrent les premiers accords, et qu'il se mit à écouter assidûment la radio en tentant de reproduire ce qu'il y entendait, essentiellement des airs populaires et du blues.



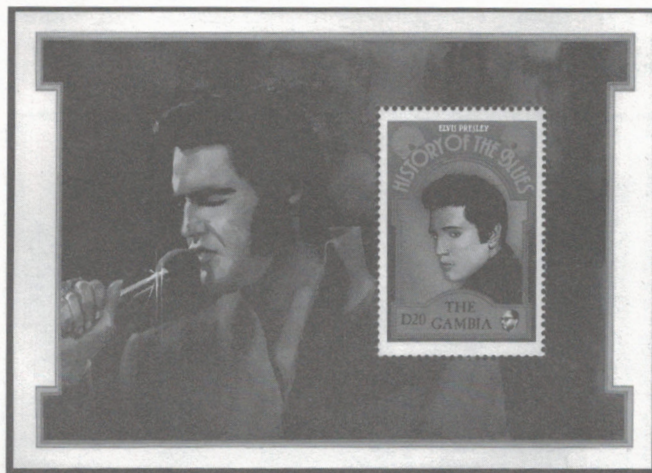
En 1948, les Presley quittèrent East Tupalo



l'entendre chanter, dans une grande cour située devant l'immeuble qu'il habitait. L'école secondaire fréquentée par Elvis était «réservée» aux pauvres. Il y avait constamment des bagarres, au cours desquelles le jeune Elvis était souvent impliqué.

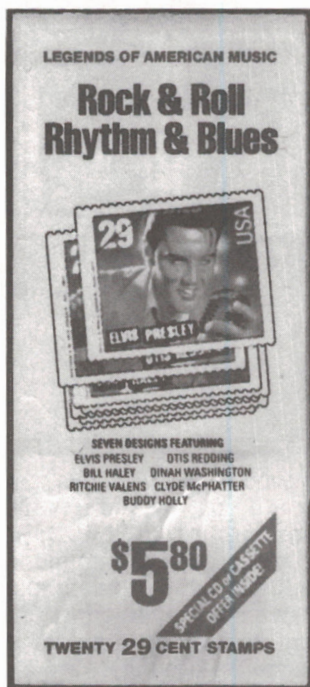
Les Presley demeuraient dans un H.L.M. dont les loyers étaient calculés proportionnellement aux revenus des locataires. De l'autre côté de la rue

vivaient, dans des baraques, les Noirs les plus pauvres de la ville. S'il ne déplaisait pas à Elvis de chanter devant ses copains, en revanche il était trop timide pour se produire devant quiconque d'autre. Il brisa finalement la glace lors d'un spectacle de variétés donné à son école, où il fut d'ailleurs remarqué.



Sitôt ses études secondaires terminées, en juin 1953, Elvis se chercha du travail, qu'il trouva à la *Crown Electric Company*, à la fois comme conducteur-livreur et comme préposé à l'entrepôt. Il lui arrivait au cours de son travail de passer devant les bureaux du *Memphis Recording Service*, une filiale de *Sun Records*. C'est à cet endroit que, remarqué par le proprio qui recherchait un Blanc pouvant chanter du blues à la façon des Noirs, il finira par endisquer, le 5 juillet 1954.

pour s'installer à Memphis, au Tennessee. Son père, qui avait été livreur de lait, puis exercé plusieurs métiers, avait été embauché dans une usine d'outillage. Sa mère, car un seul revenu ne suffisait pas, travailla dans une fabrique de rideaux et comme serveuse dans une cafétéria. Dans son nouveau patelin, il arrivait à Elvis d'inviter ses copains à venir



12

Son disque passa d'abord à une émission de radio qui diffusait des enregistrements de chanteurs de blues, tous des Noirs. Ce fut le succès immédiat et, du jour au lendemain, la compagnie de disques croula sous les commandes avant même d'être en mesure de les satisfaire ! Malgré ce succès à la radio, locale il faut le préciser, Elvis continua de travailler pour la *Crown Electric*. Il obtint quelques engagements dans les boîtes de nuit, mais avec des cachets somme toute bien modestes. Mais, patience, la consécration était à portée de guitare.

À la fin de juillet 1954, sa chanson «That's All Right Mama» se trouvait au numéro 3 du palmarès à Memphis. Le disque connut aussi du succès à Nashville et à la Nouvelle-Orléans. Quelques disc-jockeys hésitaient toutefois à faire tourner les chansons d'Elvis, le trouvant trop près de la musique des Noirs. Mais, à la fin de 1954, Elvis se classa huitième sur la liste des chanteurs les plus prometteurs parmi les artistes en début de carrière, selon les disc-jockeys à qui *Billboard*, le gotha des périodiques du show-business, avait posé la question. Ce qui était une performance tout à fait remarquable pour quelqu'un qui, après tout, n'avait encore enregistré qu'un seul disque. Dans l'interval, Elvis avait quitté la *Crown* pour ne se consacrer qu'à la scène.



Il entreprit des tournées dans plusieurs villes des États-Unis, et les adolescents, les filles surtout, raffolaient de son style. Elvis était capable d'aborder à la fois le folklore, le *rhythm and blues* et le pop. Il fit aussi plusieurs tournées avec Hank Snow, un chanteur d'origine néo-écossaise. Connaissant le succès, Elvis put enfin acheter sa première Cadillac rose !

Sa façon bien à lui de se déhancher quand il chantait, de gesticuler et de regarder les filles assises dans la première rangée avec un air câlin, tout cela avait de quoi séduire. Chez les filles, il y avait des réactions parfois hystériques, susceptibles de rendre les gars jaloux et de provoquer leur colère. Et c'est lors de sa première apparition publique à Jacksonville qu'Elvis déclencha sa première émeute.

Puis, Elvis passa de *Sun Records* aux studios RCA, où il enregistra entre autres «Heartbreak Hotel». Le 28 janvier 1956, il passe pour la première fois à la télévision. Son succès est maintenant devenu national. Il enregistre «Blue Suede Shoes» et bien d'autres tubes encore. Son imprésario est désormais le fameux colonel Parker (comme quoi tout ne lui souriait pas !).



À 21 ans, Elvis est déjà une idole. Les filles sont folles de lui, mais il est toujours célibataire et, comme on dit, change de petite amie comme d'autres changent de chemise. Mais à cette époque, Elvis ne fait pas l'unanimité. La presse est souvent hostile à son endroit, réduisant sa prestation de chanteur à celle d'un déhanchement, insinuant que ses performances étaient d'ordre physique bien plus que vocal.

«Je jure que je ne participerai pas à l'accueil d'Elvis Presley et que je ne serai pas présente à son spectacle, le mercredi 3 avril 1957».

— Pétition signée par les élèves du couvent Notre-Dame, à Ottawa (huit filles furent renvoyées pour désobéissance).

Son passage à l'émission d'Ed Sullivan, en 1956, fut un triomphe. Elvis apparaissait au petit écran en plan rapproché (pas question de le filmer sous la ceinture !), pour ne pas choquer l'Amérique puritaine. Il y chanta «Hound Dog». Certains critiques affirmèrent que la télé s'était déshonorée ce jour-là en l'invitant. Qu'il était obscène et patati! et patata ! Nombre de ces mêmes critiques l'aduleront une dizaine d'années plus tard ! Mais si, mais si.



À sa façon, Elvis était un rebelle, comme Jack Kerouac ou James Dean le furent à la leur, mais sa dissidence était dans sa voix, dans sa gestuelle, non dans sa tête. En d'autres termes, Elvis n'aurait jamais condamné l'implication américaine au Viêt-nam et il n'aurait jamais osé répudier le colonel Parker qui, pourtant, le menait par le bout du nez...



«À chaque fois que les choses vont mal, j'écoute un disque d'Elvis et tout s'arrange.»

— Paul McCartney



Même si Elvis est demeuré le «King» jusqu'à sa mort, survenue le 16 août 1977, c'est à la fin des années

cinquante qu'il s'éteignit comme artiste, soit après le décès de sa mère adorée (1958) et son retour du service militaire en Allemagne, auquel il n'avait pas

essayé de se soustraire. Cet Elvis des années soixante et soixante-dix n'est pas dépourvu de talent, certes, ni de charme, ni même de chansons qui ont du succès, mais il s'est assagi, il est devenu rangé, son univers en est maintenant un de pacotille, de clinquants et de paillettes. Triste. Bientôt, les Beatles l'éclipseront. Et les Américains l'ont bien compris, qui ont préféré, pour l'émission de janvier 1993, l'image d'un timbre-poste le représentant jeune... Cet Elvis qui accèdera à l'éternité.

ET LES TIMBRES SUR ELVIS, QU'EN PENSER ?

Les opinions sont partagées à ce sujet, mais, avant toute chose, faisons un survol rapide des timbres parus à son effigie...

Le tout premier, en 1978, fut lancé par la Grenade (c'est le cas de le dire !). Il commémorait le 1er anniversaire de sa mort. À ce jour, c'est un peu plus de quarante administrations postales qui ont émis des timbres en hommage au «King». Ce ne fut toutefois qu'au milieu des années 80 que les timbres sur Elvis se multiplièrent.

En janvier 1992, le service postal des États-Unis fit part de son intention d'imprimer un timbre en l'honneur d'Elvis. À cette fin, on convia les Américains à voter sur deux possibilités : soit un timbre montrant Elvis à ses débuts, soit un timbre représentant l'Elvis d'après 1969. Comme tout un chacun sait, le choix du public se porta sur le premier. On imprima plus de 500 millions de ce timbre, officiellement émis le 8 janvier 1993 (cette journée correspondant au 58e anniversaire de la naissance d'Elvis). D'une valeur faciale de 29¢, il se présentait en feuilles de 40 timbres. En juin de la même année, il y eut un second tirage du timbre, au même motif mais avec la légende *Elvis Presley* (et non plus, comme pour le premier, seulement le prénom). Cette fois, Elvis dut partager la vedette avec six autres grands noms du rock'n roll, sur une feuille de 35 timbres (cinq timbres pour chaque artiste). Ces légendes du rock'n roll se retrouvent aussi en carnets de 20 timbres. Détenant le record du timbre commémoratif le plus acheté, il est inutile de souligner que ce tim-

bre, pourtant essentiel à toute collection d'Elvis, ne vaudra jamais cher. Le dessinateur du timbre est Mark Stutzman.

Plusieurs pays des Antilles émirent également des timbres à l'effigie d'Elvis : Antigua et Barbuda, Dominique, Grenade, Montserrat, Nevis, Saint-Vincent et les Grenadines. En Amérique du Sud, seul le Guyana, à ma connaissance, en fit autant. C'est le continent africain qui est, à ce jour, le plus prolifique pour honorer la mémoire du «King» (la pauvreté qui sévit dans nombre de ces pays étant bien entendu un facteur incitatif) : Burkina Faso, Burundi, Centrafricaine (Rép.), Comores, Congo, Gambie, Ghana, Guinée, Guinée-Équatoriale, Madagascar, Mali, Niger, Sahara occidental, Sao Tomé e Príncipe, Sénégal, Sierra Leone, Somalie, Tanzanie et Zaïre. De l'ex-URSS, on retrouve l'Abkhazie, Batoum, la Bouriatie et Touva (enfin, si on peut parler dans ce cas de timbres-poste !). Pour l'Asie, il y a les Maldives, la Mongolie et le Turkménistan. Dans le Pacifique, on retrouve les îles Marshall, Palau et la Micronésie. Enfin, l'Europe est représentée par l'Albanie, l'Allemagne occidentale et la Hongrie.

Même s'il ne s'agit pas toujours de timbres du meilleur goût, ils n'en comportent pas moins parfois un dessin intéressant. L'équipe graphique française, formée par Jean-Louis et Paul Puvilland, a à son actif une grande quantité de timbres à l'effigie d'Elvis (surtout ceux de l'Afrique francophone, mais aussi du Guyana et de la Mongolie).

Ceux qui **DÉTESTENT** les timbres d'Elvis disent que ceux-ci manquent de goût et font rarement preuve d'audace, que leurs motifs ressemblent trop souvent à des pochettes de disque des années soixante. S'ils daignent admettre que le timbre américain a sa raison d'être, ils s'empressent d'ajouter que son tirage exorbitant n'en fera jamais qu'un timbre quelconque. À la limite, ils ne considèrent comme intéressant que le timbre allemand, qui comporte par ailleurs une surtaxe au profit des jeunes. Ils affirment parfois, mais pas tous quand même, qu'Elvis ne méritait pas tant de considération. Bref, pour eux, pas question de se faire prendre par cette thématique aux allures de fan-club, par cet attrape-nigaud.

Ceux qui **ADORENT** les timbres d'Elvis revendiquent le droit de collectionner ce qui leur plaît, quand ça leur chante. Personne ne les y a obligé. Pour eux, Elvis mérite autant que Chaplin ou Einstein de figurer au panthéon philatélique. Après tout, c'était le «King». Quant à l'iconographie de ces timbres, s'ils admettent qu'elle fait un peu kitsch, ils soutiennent qu'elle correspond à l'époque, qu'il ne faut pas porter de jugement de valeur. Enfin, s'ils veulent bien admettre que, sur le plan philatélique, la qualité de cette production laisse parfois à désirer, ils soutiennent du même souffle que les collectionneurs de produits «Elvis» (cartes, souvenirs de Graceland, affiches, etc.) étant légion, ils pourront, le jour où ils voudront s'en départir (c.-à-d. quand les poules – tout comme les timbres – auront des dents), vendre à prix d'or leur collection à des fanatiques du «King» et autres *Elvis Gratton* de ce monde, qui ne seront peut-être pas des philatélistes, soit, mais qui paieront rubis sur l'ongle.

Et vous ? Etes-vous parmi ceux qui adorent ou qui détestent ? À moins que vous ne soyez parmi les indécis !

